

Je dédie ce livre aux hommes ayant l'esprit libre, les seuls hommes vrais.

Parmi ceux-ci j'ai nommé les marins de toutes tendances, marins pêcheurs comme de plaisance. Vous, les hommes de mer ont cela en commun que le danger potentiel et éternel vous donne cette faculté d'avoir la volonté farouche de vivre ; même si vous l'ignorez vous-mêmes, vous êtes les dépositaires de la survivance sacrée.

Marins, sachez-le, vous êtes de la race des Seigneurs, coureurs de vents et de mirages ; ce sont des hommes tels que vous, vos fils, qui seuls pourront sauver notre civilisation des barbares et des traîtres.

Le rêve et l'utopie sont seuls le propre des hommes libres et des enfants.

*Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr.*

Blaise PASCAL

– Alors Jack, comment as-tu trouvé nos amis les pêcheurs ?

– Super, Capitaine, des gens formids et sans chichi, natures et vachement généreux, ça j'en reviens pas... ça doit être drôlement agréable de rester avec eux quelques jours.

– Je le lâcherais bien ce rafiote pour m'éclater un temps avec eux, une vie toute simple... ça doit changer. Enfin, chacun sa route, chacun ses problèmes. Eux naviguent sur leurs barcasses et attrapent des poiscaills : loups, mulets, daurades, sards, et moi sur mon tas de ferraille vernissé, je transporte des requins et des morues, parfois de belles girelles quand même, mais plus souvent des salopes que des enfants de Marie, ou sinon des enfants de putes.

– Ha ! ha ! tu parles d'un chargement, Capitaine !

– Oui, un drôle... parfois il y en a de tellement cradingues que l'odeur du poisson à côté, c'est un parfum suave, impensable !

– Il y en a de sales, dans ce milieu ? tu charries, Franck, non ?

– Pourquoi, ce *milieu*, tu crois que la saleté n'est réservée qu'aux prolos ? c'est stupide de dire ça, Jack !

– Ben... je sais pas moi, je croyais, de les voir là... fringants, sur leurs yachts immaculés.

– Ha ça ! pour être fringants ils sont fringants, y a pas à dire, mais faut pas regarder sous les fringues justement, ou alors met des gants et un masque à gaz, car certains sont loin de l'être, immaculés, contrairement à leurs tas de ferrailles ripolinés et vernissés, garanti.

– Tu n'exagères pas un peu, Franck ? et d'abord... oui, comment fais-tu pour le savoir qu'ils ne se lavent pas, hein ? Monsieur je sais tout, c'est vrai ça.

– D'abord j'ai un tarin de gascon qui fonctionne parfaitement, t'as vu l'engin déjà... bien, ensuite tout simplement en contrôlant les dépenses d'eau douce stockée à bord ; t'avais oublié ça, le Jack !

– C'est vrai, merde...

– Ben voilà, Monsieur je sais pas grand-chose. J'ai six tonnes et demie d'eau douce à bord, ok ? Pas un gorgeon de plus, et je sais combien l'équipage consomme par jour, à un poil près, d'accord le Jack ? Le piège pour eux, c'est que les eaux usées de chaque salle de bain sont récupérées dans un tank spécial dont je connais la contenance et que je vide à la mer journallement (ce qui en soi est pur débilite et paradoxe) ; tu me suis toujours, Jack ?

– Parfaitement, Capitaine je sais tout !

– Très bien Matelot j'sais que fiffe. Eh bien, à un couple, pour remplir un tank de deux cent quarante litres, il leur faut plusieurs jours, parfois jusqu'à une semaine. Tu imagines l'orgie ? Fais le calcul journalier ; alors avec la chaleur et la transpiration, t'as compris. J'en ai souvent vu qui puaiement carrément, véridique, à commencer par les proprios de ce barlu.

– Incroyable des trucs pareils, c'est proprement et c'est le cas de le dire, ahurissant.

– De plus, le steward en faisant le ménage voit bien s'ils se servent de leur salle de bain ; ça c'est irréfutable. Et les serviettes noires de crasse, les draps de lit idem, ça trompe pas ça, mon bonhomme. Alors, ils laissent entendre que c'est pour économiser l'eau, mon œil ! Cradingues qu'ils sont, oui, jusqu'à la moelle qu'ils le sont, car on peut très bien se laver avec très peu d'eau, se savonner à l'eau de mer comme ils le font sur les petits voiliers ; les gens sont ainsi propres avec peu de flotte ; avec de dix à quinze litres d'eau on peut prendre facilement une douche.

Lamentable j' te dis, Jack, et il y en a plus que l'on croit.

– C'est écœurant... et tu les vois là, fiers sur leurs plages arrières, dans les marinas... de vrais seigneurs, ça alors !

– C'est comme ça. Quand tu parles avec certains faut pas

rester sous le vent, faut louvoyer, sans ça tu t'en prends plein les naseaux, écœurant. Tiens ! l'autre là, la vieille, la femme du boss de ce yacht, pareil ; ses trois mômes : le cou noir de crasse, si bien que quand elle les douche, une fois par semaine environ, ils ressortent tous roses et tous joyeux... et de crier tout fiers, à l'équipage : « *Franck ! Nina ! Gérard ! On a pris la douche ! On a pris la douche !* » et de sauter de joie comme des cabris ; l'événement quoi !

– C'est dingue... pourtant Franck, avec plus de six mille litres d'eau à bord ça manque pas quand même.

– Bien sûr que non, mais ils sont allergiques à la flotte ; ils préfèrent mariner dans leur jus.

– Beurk ! c'est à vomir ! j'imagine des gonzesses comme ça, t'as pas intérêt à leur faire une descente à la cave ; sûr que tu remontes pas, tu cannes le nez dedans, beurk !

– Il y a pas mal d'années de ça, sur un autre yacht, les proprios, un couple de septuagénaires en fin de décade, lui très sympa, mais pareil, des dégueulasses. Eux c'est encore plus fort, tu le croiras si tu veux, ou le peux, Jack : ils ne se lavaient qu'avec une bouteille d'eau minérale et du coton hydrophile. Textuel ! la bouteille leur faisait deux jours, une orgie, quoi !

– Tu charries Capitaine ! C'est pas possible une chose pareille !?

– Je t'avais prévenu ! Il n'y a pas à dire, on en voit de drôles. Par contre t'en a d'autres qui te pompent la flotte comme des furieux, obligé de les sermonner, les restreindre même... mais mieux vaut cent fois ceux-là.

Pourtant, le plaisir de prendre une douche, avec la chaleur qu'il fait en plus, ça n'a pas de prix il me semble.

– C'est bien ce que je pense aussi.

– Ho ! Jack, tu vas rigoler, à propos de ces deux vieux qui se lavaient à l'eau minérale. Donc, je t'ai dit qu'il était très gentil,